

CHAPITRE XII

MAUSOLÉE D'ALEXANDRE (SÔMA)

www.alexanderstomb.com

En dedans des murs de l'enceinte actuelle de la ville d'Alexandrie, qu'on nomme ordinairement enceinte des Arabes, mais qui n'est autre chose que l'ancienne enceinte byzantine, restaurée et réparée par les Arabes à différentes époques, se trouvent les deux monticules Kôm-ed-Dik et Kôm-ed-Démâs qui contiennent des amas de sépultures superposées appartenant à diverses époques. C'est de cette circonstance que la dernière colline a reçu son nom de Kôm-ed-Démâs, c'est-à-dire Butte des sépultures¹. Aux pieds de celle-ci, à l'ouest, outre les tombeaux musulmans de nos jours, on trouve des sépultures arabes du ^{viii}e siècle et des siècles suivants jusqu'au ^{xi}e. Sous les couches inférieures sont des sépultures chrétiennes qui remontent aux temps byzantins.

La mosquée même, appelée Nébi-Daniel, est bâtie, d'après Mahmoud-Bey et d'autres savants musulmans, au-dessus de caveaux funéraires païens les plus magnifiques. Toute la déclivité de la colline qui s'étend entre la mosquée et la grande rue actuelle de la promenade, appelée aussi avenue de la porte de Rosette et qui n'est autre que l'ancienne rue Canopique, est remplie des sépultures chrétiennes de l'époque byzantine, et d'hypogées qui, à tort ou à raison, ont été supposés appartenir aux temps des Ptolémées et des empereurs.

1. *Dams* en arabe veut dire δέμας, σῶμα, le corps. Le pluriel *demâs* signifie les corps aussi bien que les tombeaux, dans le sens de *tumulus*, *cubiculum*, *mausoleum*, σῆμα.

Le fait est qu'à cet endroit, en creusant les fondations d'une maison, on a recueilli des fragments de statues, et notamment un torse colossal d'Hercule, en marbre blanc, devant une chambre funéraire. Le demi-dieu, nu et assis, une peau de lion jetée sur ses genoux, la main droite étendue, et la main gauche reposant sur sa massue, est d'un style grandiose qui rappelle les plus belles époques de l'art grec.

Parmi les décombres, on trouva aussi des sépultures d'hommes du peuple, renfermant des squelettes entiers : ces sépultures étaient à fleur de terre et de forme prismatique, formées de plusieurs dalles de pierre, unies par juxtaposition et inclinées des deux côtés, de manière à se soutenir mutuellement et à former un faite pointu sous lequel était déposé le cadavre.

L'existence au pied de la colline de Kôm-ed-Démâs, de caveaux funéraires remontant, d'après Mahmoud-Bey, aux temps des Ptolémées, autorise à croire avec une apparence de probabilité, que c'est à cet endroit qu'existait le Sôma¹, c'est-à-dire l'enceinte renfermant les tombeaux des rois et le mausolée d'Alexandre.

Le mausolée, d'après Achille Tatius et Pseudo-Callisthène, qui l'appellent encore τόπος Ἀλεξάνδρου, c'est-à-dire *locus*, dans le sens de sépulture, était situé au milieu de la ville, et donnait sur une rue garnie de colonnades qui traversait la grande avenue longitudinale ou canopique, divisant la ville en deux parties inégales : celles de l'ouest, la plus ancienne et la moins étendue, et celle de l'est, la plus récente, et aussi la plus importante et la plus vaste. Or, le mausolée se trouvant sur cette rue, devait être considéré comme servant de point de démarcation entre la vieille bourgade égyptienne de Racôtis, παλαιά πόλις, et la cité nouvelle, macédonienne et romaine, Νεάπολις, à l'est. Des inscriptions latines du II^e siècle de notre ère, nous font connaître des personnages portant le titre de *procurator Neaspoleos et mausolei*

1. Σῶμα veut dire le *corps*, c'est la leçon constante des manuscrits; et malgré tous les critiques, tels que Casaubon, Wesseling, Hyne et Coray qui lisent σῆμα, c'est-à-dire *monument*, on observera que la leçon σῶμα se retrouve également dans Pseudo-Callisthène, qui avait sous les yeux des auteurs alexandrins. (Gosselin, *Notes sur Strabon.*)

Alexandri. (Renier, *Inscr. alg.*, 3518. — Boissieu, *Inscr. de Lyon*, 246.)

Dans ces inscriptions, on voit que le mausolée faisait partie de la cité nouvelle, du quartier des édifices publics et des palais, c'est-à-dire du Bruchium. Mais sous la domination byzantine, son emplacement était déjà effacé du mémoire des hommes, et saint Jean Chrysostome, dans une de ses homélies (xxvi, 12) parle de lui comme d'une chose parfaitement inconnue de son temps, c'est-à-dire vers la fin du iv^e siècle.

Toutefois les Arabes d'Alexandrie montraient au xiv^e siècle le tombeau du grand prophète et roi Iskander ; mais rien ne prouve que ce fut la véritable sépulture d'Alexandre. Léon l'Africain dit que, de son temps (1491-1517) on voyait encore à Alexandrie un petit édifice que les musulmans prenaient pour le tombeau d'Alexandre ; ils y allaient en pèlerinage et y déposaient leurs offrandes.

Marmol, cité par James Bruce, raconte l'avoir vu en 1546. C'était, suivant lui, un édifice assez petit, bâti en forme de chapelle au milieu de la ville et près de l'église Saint-Marc, ce qui correspond avec l'emplacement actuel de la mosquée Nébi-Daniel et de l'église copte de Saint-Marc, lesquelles donnent sur la même rue et ne sont séparées l'une de l'autre que par quelques centaines de pas.

D'après Norden qui voyagea en Égypte, en 1737, le tombeau et la chapelle ne se voyaient plus à cette époque, et la tradition même en était entièrement perdue : il s'en était informé inutilement. James Bruce lui-même, malgré toutes ses recherches, en 1768, ne put jamais rien apprendre touchant le tombeau d'Alexandre. Les résidents chrétiens, grecs et autres, les Juifs, les Arabes, lui parurent à cet égard également ignorants.

Au temps où Sestini fit son voyage en Égypte, en 1774, on prenait pour tombeau d'Alexandre, le sarcophage d'Amyrtaeus, de la XXVIII^e dynastie de Saïs, qui se trouvait alors dans la mosquée d'Attarine, l'ancienne église de Saint-Athanase. Le sarcophage fut enlevé par les Anglais et transporté à Londres.